

**Homélie du P. Bruno CAZIN, Vicaire général  
Cathédrale Notre-Dame de la Treille**

Nous voici entrés dans la célébration des fêtes pascales, plongés au cœur du mystère de notre salut. Nous accompagnons le Christ serviteur qui s'abaisse jusqu'à laver les pieds de ses disciples. Il s'abaisse dans la position de l'esclave. Il s'abaisse dans la position de l'esclave, il rejoint l'humanité faible, humiliée, défigurée par l'injustice ou la souffrance. Il manifeste ainsi la miséricorde de Dieu qui rejoint les bas fonds de l'humanité. « *Comprenez-vous ce que je viens de faire ?* » nous demande-t-il ? Nous le comprendrons mieux demain alors qu'il se laissera crucifier, sans opposer de violence à la violence, en allant jusqu'à pardonner à ses bourreaux. Alors que déjà le diable a mis dans le cœur de Judas l'intention de le livrer, Jésus effectue ce geste de soin et manifeste la force de la tendresse et de l'humilité. Il ne revendique rien pour lui-même. Il ne cherche pas à se sauver lui-même. Il brise le cercle vicieux de la violence en prenant la dernière place. Il signifie ainsi que rien n'est perdu pour Dieu.

La clé du comportement de Jésus, l'évangéliste Jean nous la livre de manière solennelle dans les premiers mots de ce récit du lavement des pieds: « *Sachant que le Père a tout remis entre ses mains, qu'il est sorti de Dieu et qu'il va à Dieu... Jésus se lève de table, dépose son vêtement, prend un linge...* », vous avez entendu la suite. J'ai toujours été surpris par le contraste de cette introduction solennelle et du geste tout simple qui suit, retirer un vêtement, mettre un tablier... La clé, vous l'avez compris : c'est le lien d'amour entre le Père et le Fils, c'est la confiance absolue du Fils qui a tout reçu du Père et qui s'en remet à lui. Voilà pourquoi Jésus peut briser le cercle vicieux de la violence. Voilà pourquoi il n'oppose pas de résistance à ceux qui l'arrêtent. Voilà pourquoi il peut prendre la dernière place, celle de l'esclave qui lave les pieds, ou celle du bandit injurié sur la croix.

Non seulement Jésus accepte sa passion à venir, mais il s'offre en sacrifice à son Père et il se donne en partage à ses disciples, à nous. Le lavement des pieds a lieu au cours du repas qui précède la Pâque, cette grande fête juive comme la première lecture nous l'a rappelé, le repas qui commémore la sortie d'Egypte, la libération du peuple, l'alliance avec Dieu. Eh bien c'est au cours de ce repas celui-là même où Jésus donne son corps et son sang que Jésus lave les pieds de ses disciples. Ainsi le lavement des pieds et la sainte Cène se conjuguent pour mieux signifier l'offrande parfaite de celui qui « *ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout.* »

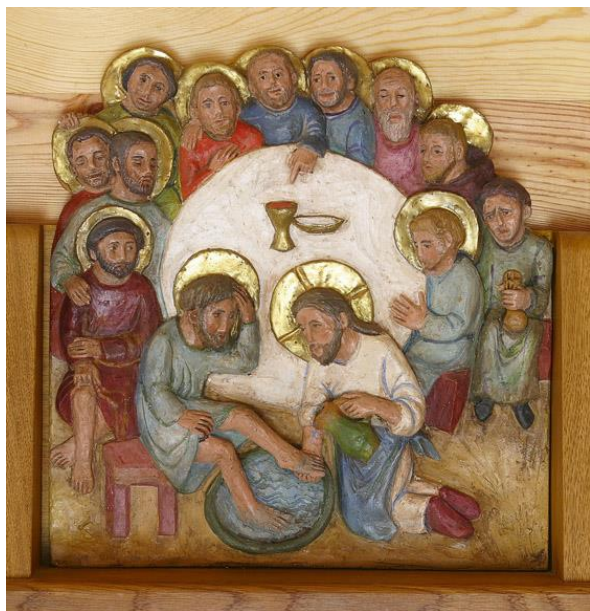
« *Faites cela en mémoire de moi* » ordonne-t-il aux apôtres au terme du partage du pain et de la coupe. Et puis au terme du lavement des pieds, vous l'avez entendu, alors que Jésus se rassoit, il dit : « C'est un exemple que je vous ai donné pour que vous aussi vous fassiez de même, comme j'ai fait pour vous ». Faire mémoire, faire de même, ainsi, dans l'Eglise le mémorial de l'eucharistie se conjugue au témoignage de la charité pour signifier la vie nouvelle reçue de Dieu.

Oui, il est juste et bon – on le dit dans chaque eucharistie, et j'aime à le chanter avec vous – juste et bon de rendre grâce et de glorifier Dieu qui nous a donné la vie dans le Christ et a fait de nous ses enfants bien-aimés. Il est juste et bon de témoigner de la puissance de l'amour reçu et donné. Oui, il est juste et bon de manifester la beauté du service, de révéler le bonheur qu'il y a à servir nos frères malades ou exclus, migrants ou réfugiés. Jésus lui-même nous le confie au verset 17 du même évangile (en Jn13). C'est malheureux qu'on ait coupé à la fin du verset 16, parce que le verset 17, il est magnifique ! C'est une béatitude, une béatitude oubliée : « *Heureux êtes-vous, vous aussi, si vous faites comme j'ai fait pour vous ! C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous. Sachant cela, heureux êtes-vous si vous le faites.* »

Ainsi le mémorial de la Pâque du Seigneur, sans cesse célébré dans l'Eglise, nous donne d'inscrire dans notre vie cette fidélité à celui qui s'est offert pour nous donner la vie. Inscrire toute notre vie dans cette fidélité !

Alors toute notre vie devient une action de grâce, une eucharistie, - car de grâce ne limitons pas l'eucharistie aux portes de nos églises, c'est toute notre vie qui devient eucharistie, louange à la gloire de Dieu, car il est juste et bon de lui rendre grâce par la louange mais aussi par le service des frères en famille, au travail et dans nos divers engagements. Alors avec la première lettre de Saint Jean, nous pouvons dire : « Nous savons – ce n'est pas prétentieux de le dire, c'est l'expérience – nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie parce que nous aimons nos frères. Celui qui n'aime pas demeure dans la mort. »

L'Eglise en ce jeudi saint fête aussi ses prêtres. Elle prie pour que se lèvent des candidats au sacerdoce ministériel, des hommes qui donnent leur vie pour l'annonce de l'Evangile, des hommes heureux de suivre le Christ Jésus dans cette dynamique de l'amour reçu et donné. Que chacun de nous s'associe à la prière de l'Eglise et en particulier de notre Eglise diocésaine ravivée par le synode provincial dans son ardeur missionnaire. Qu'elle prie pour que des hommes se lèvent pour devenir prêtres. Qu'ensemble, tous, nous puissions passer avec le Christ de la mort à la vie et témoigner au milieu des hommes de la puissance de sa miséricorde. Amen.



## Jeudi saint, la Cène du Seigneur, 24 mars 2016

### LITURGIE DE LA PAROLE

#### 1<sup>ère</sup> lecture du livre de l'Exode, 12, 1-8.12-14

*En ces jours-là, dans le pays d'Égypte, le Seigneur dit à Moïse et à son frère Aaron : « Ce mois-ci sera pour vous le premier des mois, il marquera pour vous le commencement de l'année. Parlez ainsi à toute la communauté d'Israël : le dix de ce mois, que l'on prenne un agneau par famille, un agneau par maison. Si la maisonnée est trop peu nombreuse pour un agneau, elle le prendra avec son voisin le plus proche, selon le nombre des personnes. Vous choisirez l'agneau d'après ce que chacun peut manger. Ce sera une bête sans défaut, un mâle, de l'année. Vous prendrez un agneau ou un chevreau. Vous le garderez jusqu'au quatorzième jour du mois. Dans toute l'assemblée de la communauté d'Israël, on l'immolera au coucher du soleil. On prendra du sang, que l'on mettra sur les deux montants et sur le linteau des maisons où on le mangera. On mangera sa chair cette nuit-là, on la mangera rôtie au feu, avec des pains sans levain et des herbes amères. Vous mangerez ainsi : la ceinture aux reins, les sandales aux pieds, le bâton à la main. Vous mangerez en toute hâte : c'est la Pâque du Seigneur. Je traverserai le pays d'Égypte, cette nuit-là ; je frapperai tout premier-né au pays d'Égypte, depuis les hommes jusqu'au bétail. Contre tous les dieux de l'Égypte j'exercerai mes jugements : Je suis le Seigneur. Le sang sera pour vous un signe, sur les maisons où vous serez. Je verrai le sang, et je passerai : vous ne serez pas atteints par le fléau dont je frapperai le pays d'Égypte. Ce jour-là sera pour vous un mémorial. Vous en ferez pour le Seigneur une fête de pèlerinage. C'est un décret perpétuel : d'âge en âge vous la fêterez. »*

#### 2<sup>ème</sup> lecture de la 1<sup>ère</sup> lettre de saint Paul aux Corinthiens, 11, 23-26

*Frères, moi, Paul, j'ai moi-même reçu ce qui vient du Seigneur, et je vous l'ai transmis : la nuit où il était livré, le Seigneur Jésus prit du pain, puis, ayant rendu grâce, il le rompit, et dit : « Ceci est mon corps, qui est pour vous. Faites cela en mémoire de moi. » Après le repas, il fit de même avec la coupe, en disant : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang. Chaque fois que vous en boirez, faites cela en mémoire de moi. » Ainsi donc, chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous proclamez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne.*

#### Evangile de Jésus-Christ selon saint Jean, 13, 1-15

*Avant la fête de la Pâque, sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde à son Père, Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout. Au cours du repas, alors que le diable a déjà mis dans le cœur de Judas, fils de Simon l'Ischariote, l'intention de le livrer, Jésus, sachant que le Père a tout remis entre ses mains, qu'il est sorti de Dieu et qu'il s'en va vers Dieu, se lève de table, dépose son vêtement, et prend un linge qu'il se noue à la ceinture ; puis il verse de l'eau dans un bassin. Alors il se mit à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge qu'il avait à la ceinture. Il arrive donc à Simon-Pierre, qui lui dit : « C'est toi, Seigneur, qui me laves les pieds ? » Jésus lui répondit : « Ce que je veux faire, tu ne le sais pas maintenant ; plus tard tu comprendras. » Pierre lui dit : « Tu ne me laveras pas les pieds ; non, jamais ! » Jésus lui répondit : « Si je ne te lave pas, tu n'auras pas de part avec moi. » Simon-Pierre lui dit : « Alors, Seigneur, pas seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête ! » Jésus lui dit : « Quand on vient de prendre un bain, on n'a pas besoin de se laver, sinon les pieds : on est pur tout entier. Vous-mêmes, vous êtes purs, mais non pas tous. » Il savait bien qui allait le livrer ; et c'est pourquoi il disait : « Vous n'êtes pas tous purs. » Quand il leur eut lavé les pieds, il reprit son vêtement, se remit à table et leur dit : « Comprenez-vous ce que je viens de faire pour vous ? Vous m'appelez "Maître" et "Seigneur", et vous avez raison, car vraiment je le suis. Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous. »*